

réal avait changé, puisque les poires y croissaient autrefois et que la chose n'était plus possible aujourd'hui. Mr. Lacand nous dit que s'étant procuré notre *Verger Canadien*, il avait voulu suivre les préceptes de l'art dans leur plus scrupuleuse application ; qu'ayant remarqué que les pousses de l'année ne s'étant jamais assez bien acôtées pour résister aux rigueurs de l'hiver, il en avait conclu qu'il fallait pincer, et pincer souvent, pour forcer la sève à refluer sur le bois, et à le nourrir d'avantage ; et nous avons pris part à sa satisfaction en voyant que le procédé lui avait si bien réussi ; car ces arbres peuvent être maintenant considérés comme adultes ou tout au moins au delà des faiblesses de l'enfance.

Nous n'avons pas de doute qu'avec des soins convenables dans le jeune âge, on parviendrait à élever ici bien des arbres que jusqu'à présent on a jugé ne pouvoir y réussir. Nous avons pu remarquer des jeunes maronniers de très belle apparence sur la grande allée en dehors de la porte St. Louis, nous en avons vus aussi plusieurs à Montréal de bien belle venue. Les arbres sont comme les animaux, leur enfance est toujours faible et exposée à une foule d'accidents qui peuvent les faire périr.

Nous pouvons nous saisir en passant, sur les trottoirs, des coléoptères suivants, au grand ébahissement de quelques gamins qui, auraient voulu nous aider, mais qui avaient peur d'être mordus : *Cicindela purpurea*, *C. 6-guttata*, *Ips fasciatus*, *Platynus cupripennis*.

A 8½ h. P. M. nous prenons place dans le char dortoir du Grand-Tronc pour l'Ouest, ayant pris directement notre billet pour Chicago. Nous faisons rencontre dans le char du Rév. M. Prôlx, curé de Ste. Marie de Toronto, qui conduisait deux religieuses du Précieux-Sang qu'il venait d'échanger à St. Hyacinthe, contre deux autres que la maladie avait forcées à abandonner leur poste de Toronto. On nous demande aussi, à bord des chars, de nous charger de conduire avec nous, jusqu'à Chicago, une élève du couvent du Sacré-Cœur, qui s'en retournait dans sa famille. Quelle est la mère canadienne qui consentirait à envoyer une enfant de 11 ans, à plus de 300 lieues, seule, lorsque souvent les